

Le jardinier

Puisqu'Adam
avait tout gâché
en essayant de vivre selon la loi de Dieu
auprès d'une femme nue, d'un serpent,
et d'un pommier,
l'ambition de ce jardinier
était de refaire l'Éden
rien que dans un jardin de roses.

Et de raconter
son labeur
tout au long de ces sombres et maigres années,
les cicatrices douloureuses sur ses doigts épais,
les calus sur les paumes
où de la terre pétrie
avaient poussé des fleurs.

Lorsque le souffle chaud de Dieu
lâcha enfin l'averse,
et que les roses explosèrent

sous son regard discipliné,
il n'avait toujours pas recréé
l'Éden d'avant la pomme,

car une tige de tournesol sauvage s'éleva,
semée à son insu
dans la perfection de son domaine,
échappa au fil de sa guillotine,
dressa sa tête couleur safran
et s'écria : cueille-moi
et je te chanterai le chant
du premier amour.

Comme les pétales de tournesol
lui chatouillaient les doigts
en tombant un à un,
petits soleils symétriques
à ses pieds, échos
de jeux d'enfants :
je t'aime, je ne t'aime pas,
je t'aime, je ne t'aime pas.

Le cercle de feu tendre
maintenant presque défait,
le dernier pétale palpitait
comme une brune exotique
dans ses bras, lui soufflant tendrement :

je suis l'Éden, avant, après, et maintenant.

Comment atteindre la douce amande ?

Voyez
comment le fermier de Ceylan
dénude la noix de coco :
un pied-de-biche planté dans le sol,
et la dent de fer perce la peau ;

la chair se fend,
enfin l'os apparaît, rond et propre ;
un coup de machette
sur le crâne,
le lait suinte
et la douce amande s'ouvre
comme une matrice.

Pour cette sorte d'amour,
fruit exotique et dur
comme une grappe de belles noix de coco
sur la palme de nos rêves,
il nous faut déchirer les fibres roses
sur le pied-de-biche de nos nerfs,
briser à la machette la coquille sur les yeux têtus,
pénétrer de force dans l'amande
du cœur.

La gentillesse,
la main chaude hésitante,
ne conviennent
que pour l'amour qui partage
les fruits du prunier.

Compagnons

Une mouche domestique
d'une aile soyeuse
se posa sur le bord
de mes cils,
plongea son regard dans mes yeux bleus de lune,
vira au vert.
J'entendis un bruissement d'aile,
l'écho
de la chute d'un os.

Un moustique,
celui-là même qui grondait
dans mes oreilles la nuit dernière,
fit glisser ses pattes menues
au creux de ma nuque,
s'inclina,
et plongea une aiguille
dans ma peau rose.
J'entendis le fracas de l'os,
vis le sol ouvrir sa bouche poussiéreuse
comme un piège d'araignée.

Une charmante dame,
aux bracelets de bohémienne qui chantaient
à ses poignets d'émail

me toucha l'épaule,
le sang me monta d'un coup au crâne
et la moquette me reçut gentiment
dans ses bras synthétiques.

Et si

Et si

le scarabée de nuit à l'ouvrage
qui a choisi le silence
pour ronger le cœur de la goyave
n'était pas scarabée.

Et si

la chauve-souris de minuit
à bouche rouge de femme
buvait l'épais sirop du cadju-pulang¹,
et n'était pas chauve-souris.

Et si le jambu rouge et sucré
gonflé de la dernière ondée,
qui vire au blanc et au vinaigre
quand on le mord,
n'était pas jambu².

Et si

le papillon de nuit incandescent
qui a dispersé ses os grêles
dans la flamme,
n'était pas papillon.

Au commencement,
l'Éden
était le cœur rose de la goyave,
le pulang, la ruche à miel de l'abeille,
le jambu, la couleur de juillet,
et le papillon délicat
qui de la flamme faisait une danse
brûlant et ne brûlant pas.

Avec les mythes tumultueux des oiseaux

(pour Wendy)

Quand le vieux pub Sainte-Agathe
retient ses enfants
dans l'éclat chaud
des rires arrosés de bière,
elle donne corps au poème :

tours maniérés
des anneaux de verre à ses poignets,
lèvres qui impriment
les premiers vers,
humeur propice aux songes des hommes le soir.

Elle met de la chair
dans le corps du poème :
épaules ondulantes
comme une lionne chasseresse,
seins tenus fermes
et fluides
dans la discipline du bond.

Un chat s'étire,
se nourrit en silence
de mes pensées ardentes, capte
les pulsations du sang sous ma peau.

Un oiseau chaud picore
dans ses mains.

Son appétit se voit
aux regards qu'elle darde,
aux tours vifs de la tête
pour capturer l'éclat des lustres,
tout en se mettant à distance
en de brusques et profonds silences.

Images, peut-être,
d'un chasseur pris en chasse,
tel un aigle
profanant le soleil,
fondant en majesté sur des brindilles
pour faire un nid entre ses cuisses.

Mais à présent elle est
intouchable,
les lacs du poème serrés,
parfaitement noués.

Quand les enfants du Sainte-Agathe
s'égrènent dans la rue froide,
le poète seul s'est endormi
auprès des mythes tumultueux des oiseaux.